

Identité culturelle et diasporas : le cas des musiques marocaines en France.

Le sujet présenté ici concerne l'étude des patrimoines musicaux de la diaspora marocaine en France au prisme de leurs enjeux de reconnaissance identitaire de part et d'autre de la méditerranée, de leur diversité et de leur variabilité dans le contexte éco-systémique des musiques actuelles.

La colonisation puis la migration de masse du Maghreb vers la France à partir des années 1950 ont provoqué des situations de contact entre des cultures différentes qui ont abouti à des phénomènes d'emprunts, d'intégration, d'adaptation ou de rejet. Une des questions majeures dans ce type de situation est celle de la construction et/ou de la reconnaissance d'identités qui crée un phénomène de dynamique de changement « forcé ». Toutefois, se pose une question d'échelle car comme le notent Bornes-Varol et Fürniss (2011) « Le contact ne se fait pas d'une culture à l'autre mais d'un sujet à un autre à l'intérieur d'une même culture ou dans plusieurs cultures différentes ». C'est ainsi que dans la situation entre le Maroc et la France on se retrouve face à une situation à multiple facettes et multi-située avec des musiques

- au Maroc ayant subi une influence française ;
- en France, des musiques traditionnelles adaptées à la commande ; des musiques marocaines créées en France dont on reconnaît le lien avec les traditions du Maroc et des musiques actuelles occidentales avec des inspirations marocaines.

S'agissant de musiques actuelles, un des enjeux majeurs de ce projet est de comprendre l'écosystème de ces patrimoines musicaux c'est-à-dire les différents acteurs qui interviennent dans le processus de production musicale (Demonet 2015).

Etat de la question/état de l'art :

En France, les différentes vagues de migrations marocaines peuvent être répertoriées par région et par année. Commencée en 1910 et poursuivie jusqu'alors, cette immigration s'est répandue dans différentes zones du territoire français en fonction des emplois proposés. Le regroupement familial a favorisé par ailleurs un autre type d'immigration, familiale cette fois-ci, ce qui a engendré une diversification des genres et des générations en présence. De fait, il apparaît que la diaspora marocaine occupe une place importante sur la scène musicale française.

L'étude des pratiques musicales des populations migrantes devient un sujet de plus en plus abordé en ethnomusicologie. Elle permet d'apporter des éléments de compréhension à l'histoire, aux processus identitaires, d'intégration ou de rejet de ces communautés. Les musiques maghrébines en France représentent une grille de lecture de différentes étapes et de différents types de flux migratoires qu'il s'agisse de l'histoire coloniale, de l'exil forcé ou non et de la vie quotidienne des maghrébins en France au XXIème siècle. C'est ainsi que Talia Bachir-Loopuyt aborde les notions de « musiques migrantes », « musiques de l'immigration » à travers une démarche qui prête attention à la mobilité et aux transformations des patrimoines musicaux, mais aussi à aux processus conduisant à leur ancrage local.

Dans le cadre de la musique marocaine en France, peu de travaux ont été réalisés (Nabti (2007), El Asri (2011), Ouertani (2021). Les études menées sur les pratiques musicales transnationales ont souligné l'importance de la relocalisation, dont la musique est un marqueur fort (Giuriati 1996 ; Zheng 2009 ; Bouët & Solomos 2010 ; Pistrick 2015 ; etc.). Le sujet musical le plus traité est sans aucun doute celui de la musique gnawa (Lapassade (1976), Rouget (1980), Pâques (1991, 2001), Chlyeh (1999), Hell (2002), Claisse (2003), El Hamel (2006), Kapchan (2007), Majdouli (2007), Fuson (2009), Sum (2012), Turner (2012), Pouchelon (2012, 2019), Btarni (2017), Witulski (2018), Sechehayé (2015, 2020).

Objectifs de la thèse :

Le principal objectif de cette recherche est d'effectuer un travail approfondi sur les patrimoines musicaux de la diaspora marocaine et ses contextes de production afin d'en comprendre la systématique, les modalités de transmission et de production. Il s'agit également de comprendre les différents réseaux d'influences donnant lieu à leur dynamique de transformation et d'envisager comment se construit et se perpétue la notion d'identité marocaine à travers la musique des marocains en France. Ce travail permettrait de se pencher davantage sur les deuxièmes et troisièmes générations issues de l'immigration Marocaine qui ont intégré les musiques de leurs parents et les ont « réinventées » et « injectées » dans une musique populaire actuelle. Cette étude permettra de pousser plus loin le travail déjà réalisé sur les notions d'hybridité de métissage et de fusion qui sont à l'œuvre dans la production musicale de la diaspora marocaine, mais aussi au Maroc.

Les questions qui se posent sont : comment la réappropriation culturelle a-t-elle lieu ? Pourquoi et comment la 3ème génération d'immigration est-elle aussi présente dans cette scène musicale et culturelle ?

Il s'agit également d'analyser les processus de fabrication de l'espace social urbain par les interactions créées grâce à la musique des migrants. Qu'en est-il de la ré-appropriation des espaces culturels et de la scène musicale par des acteurs maghrébins issus de l'immigration ? Quels sont les processus mis en place pour que

certaines sites aient pu jouer un rôle déterminant dans l'implantation de la musique maghrébine en France (la Goutte d'or, les banlieues sud et nord de Paris, Marseille ou encore Lille).

Quelles sont les répercussions de la régionalisation de la diaspora marocaine en France sur l'identité, la diversité et la variabilité de la production musicale ? Est-ce que les lieux de production ont une influence sur la diversité et la variabilité musicales ? Est-il possible de reconnaître des identités musicales au sein de la diaspora et quels en sont les traits distinctifs ?

Méthode de collecte et méthode d'analyse :

L'étude des musiques par style ou par région n'est pas la plus adaptée dans le cadre de cette recherche. Les styles écoutés et joués varient énormément entre les primo arrivants et les deuxième ou troisième générations. Par ailleurs, en France, les marocains sont dispersés dans plusieurs villes et plusieurs quartiers au sein de ces dernières contrairement à la Belgique. On se concentrera alors sur trois contextes de performances qui rassemblent des marocains de générations différentes. Tout d'abord les fêtes privées, comme les mariages, les cérémonies de circoncision ou encore les célébrations des naissances (Sbou'). Ces fêtes constituent des moments de vie très importants pour les marocains.

Ensuite, l'étude portera sur l'espace social publique c'est-à-dire les concerts et Jam dans divers lieux (Bars, appartements privés, salles de concert, restaurants) et, pour finir, les lieux culturels institutionnalisés, cette dernière catégorie prenant en compte les infrastructures nationales comme l'Institut du monde arabe, l'Institut des cultures d'islam, la maison du Maroc, etc.

Les données (enregistrements, enquêtes intensives et extensives) seront collectées auprès de musiciens et de professionnels de la musique, mais également du public dans les centres de musiques, les centres culturels, les associations de musique, les conservatoires qui dispensent des cours de musiques marocaines, mais également dans les salles de concert, dans les lieux de vie (cafés, restaurants, maison de jeunes) et pour finir dans les mariages et autres fêtes privées. Les collectes s'effectueront auprès de groupes Gnawa, de groupes Chaabi qui jouent essentiellement dans les mariages et les fêtes privées, et des groupes aux répertoires moins spécialisés. Des données seront également collectées dans les archives marocaines au sujet du protectorat et des flux de migration de sa population.

Les données seront analysées à partir de transcriptions musicales, d'analyse du discours et des institutions. Il s'agira de mettre au jour d'éventuels systèmes de catégorisation renvoyant à des traits identitaires de différentes natures. Une typologie des lieux de performance musicale sera également réalisée.

Résultats attendus :

Cette recherche fournira des données originales sur les patrimoines musicaux de la diaspora marocaine en France et leurs contextes de productions, mais également sur la construction d'une ou plusieurs identités marocaines à travers eux. Nous aurons par ailleurs une meilleure visibilité sur les modalités de transmission et de transformation de la tradition en situation de contact et les éventuelles influences de la collectivité et/ou des particuliers. Il sera également possible de produire une cartographie de la performance musicale par la diaspora marocaine et ainsi mieux rendre compte de sa distribution par rapport aux lieux d'implantation des communautés. Cela pourra éventuellement servir dans le cadre d'une politique visant à favoriser l'expression culturelle des minorités sur le territoire français.

Insertion dans les thématique d'Opus :

Ce sujet de thèse concerne plusieurs axes de réflexion de l'Institut Opus. En premier lieu celui de patrimoines, mais qui plus est ici de patrimoines aux facettes multiples, allant de patrimoines de communautés en exil, en situation d'intégration et/ou de rejet. Un autre point est celui de l'identité culturelle. On peut s'interroger sur ce que représente la pratique musicale de la diaspora marocaine en France pour des personnes issues de la 2^{ème}, voire 3^{ème} générations d'immigrés et qui ne sont pas des migrants. Quelle identité est véhiculée par cette musique ? Quels sont les représentations de l'identité mises en place par les communautés pour revendiquer une identité musicale marocaine. Ces questions sont au cœur des missions de l'Institut Opus.

Calendrier prévisionnel et faisabilité sur trois ans :

La collecte de données dans les bars, jam, espaces de fêtes publiques se fera tout au long des trois années en fonction du calendrier des musiciens.

1er semestre : collecte de données à Paris en collaboration avec l'Institut des cultures de l'islam, l'institut du monde arabe, la maison du Maroc et potentiellement des associations et infrastructures accueillantes de migrants.

2ème semestre : Collecte des données au Maroc : recherches dans les archives sur le protectorat et les mouvements de migrations « semi-forcés » ainsi qu'avec des associations visant à promouvoir la « musique du monde » afin de comprendre les différences de pratiques. Participation à un colloque sur la musique de migrations et son importance dans l'intégration dans le pays d'arrivée.

3ème semestre : Collecte des données à Lille récolte des pratiques musicales dans d'autres régions que l'Ile de France dans lesquelles on retrouve une grande population marocaine qui est regroupée et centralisée ; travail dans les centres de musique, d'art, dans les MJC et salles de concerts et surtout dans les lieux de vies (Café, Restaurants, Parc)

4ème semestre : Collecte des données de fêtes privées (période privilégiée car elle inclue l'été et c'est le moment le plus propice aux mariages et aux fêtes) en suivant 6 groupes de musiques marocains qui se produisent dans un cadre professionnel.

5ème Semestre : réalisation d'une base de données recensant les différentes pratiques musicales en fonction de la génération d'immigration, du contexte et de la région d'origine, et des lieux de production. Rédaction d'un article sur la pluralité des représentations des identités marocaines en France à travers la musique.

6ème semestre : rédaction de la thèse